

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **123 (1997)**

Heft 15/16

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

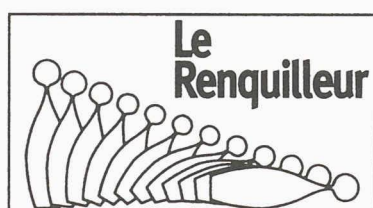
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vous parlez architecte ?

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef



A SOUS les yeux la séduisante plaquette du DTP consacrée au concours d'idées pour l'aménagement de la place des Nations. Les candidats exposent succinctement leur «approche de l'architecture».

Par exemple, celle de MM. Baillif et Loponte est... «pragmatique, expérimentale, rationaliste, expressive, modeste, ludique, sociale, inattendue, régionaliste, universaliste, conviviale, etc.»

Comme ça, il y en a pour tout le monde.

En revanche, l'approche de M. Dominique Perrault est plus sévère:

«L'architecture est «causamentale, c'est-à-dire que la dimension conceptuelle de l'architecture est une condition fondamentale au regard des différents contextes dans lesquels elle doit s'inscrire. C'est donc la rencontre entre le concept et le contexte qui produit le fait architectural.»

Et qu'est-ce qui produit la lumière?

En 1994, on a bien voulu décerner une bonne note à notre revue en ce qui concerne la qualité de la langue utilisée dans nos colonnes¹. Il ne s'agissait en l'occurrence pas d'une chronique littéraire, mais d'un article consacré par un ingénieur EPFL, économiste et journaliste, aux revues professionnelles paraissant dans le canton de Vaud. C'est dire que l'auteur ne se penchait pas uniquement sur l'aspect littéraire de la question.

Comme mes prédécesseurs, j'attache un grand prix à la clarté des contributions que nous publions; le fait qu'elles traitent de sujets complexes est une raison supplémentaire d'en soigner le style, par respect pour le lecteur auquel on s'adresse. L'obscurité ou le caractère incertain d'un texte ne constitue pas *ipso facto* la garantie d'une haute valeur scientifique, pas plus qu'il ne répond au but premier de sa publication, qui est la communication.

Il serait trop facile de reprocher au lecteur son incapacité à comprendre ce qu'on lui expose, alors qu'on veut précisément lui transmettre des connaissances, une conception, voire un appel à son adhésion.

La glose ci-contre, parue dans le *Journal de Genève et Gazette de Lausanne* du 30 juin dernier illustre à merveille l'importance de la clarté dans la rédaction d'un message et les effets pervers de l'absence de cette clarté, par deux textes d'une inspiration très différente, destinés à exprimer «l'approche de l'architecture», telle que la conçoivent leurs auteurs, candidats d'un concours d'idées dans le domaine de l'aménagement urbain.

Le premier vise à étonner par l'étalement d'un vocabulaire foisonnant, dont le lecteur ne perçoit pas vraiment les rapports avec l'urbanisme ou l'architecture. Il se veut certes joyeux et racoleur par les références à des thèmes à la mode, mais n'évoque pas grand-chose de concret.

On ne fera pas à l'auteur du second texte l'injure de penser qu'il ne sait pas ce qu'il veut dire, mais force est de reconnaître que rien, dans son charabia, ne permet au lecteur de le comprendre.

Le fait d'être ainsi livré aux sarcasmes d'un humoriste est certes gênant, mais il y a de pires dommages qu'un amour-propre égratigné.

Les exposés en question visaient à mettre en valeur le résultat d'un travail sérieux et méritoire, accompli avec acharnement dans un laps de temps restreint. Ils voulaient amener les lecteurs – en l'occurrence les membres d'un jury – à apprécier une proposition, une conception originale, répondant aux exigences posées. En outre, ils devaient expliquer au public, à la fois spectateur et acteur du futur aménagement, pourquoi ce dernier serait de qualité.

Actuellement, les architectes sont engagés dans un combat en vue de la reconnaissance tant de leur image et de leur statut que de leur rôle au service des maîtres d'ouvrage. Dans cette lutte, ils ont besoin de la sympathie, au minimum de la bienveillance, de milieux les plus larges possibles. Nous les accorderons volontiers à des professionnels – ils sont heureusement nombreux – qui nous donneront le sentiment que nous habitons la même planète qu'eux, avec lesquels nous pourrions nous entretenir en usant de mots que nous comprenons, même si un effort est nécessaire pour assimiler le langage pratique de la profession.

En suscitant l'impression de vivre dans des sphères où la langue du bon peuple ne suffit pas, où l'on veut enrichir le vocabulaire de termes étymologiquement hasardeux et guère nécessaires, vu la richesse de la langue française, ces architectes nuisent à leur profession en la coupant du monde réel. «Vous voulez dire: il pleut? Dites: il pleut.»